

Et M. ESTIENNE, parlant des qualités familiales du défunt et de la douleur dans laquelle est plongée sa fille unique, termine par ces mots :

« Si nous perdons tous le meilleur des Camarades, je vois disparaître avec une vive douleur plus qu'un ami, le Camarade de cinquante ans que j'aimais à l'égal d'un frère, pour lequel j'avais une profonde affection : sa mémoire restera gravée dans mon cœur.

» Mon cher Oddos, adieu...

» Dors en paix de ton dernier sommeil... »

Analyse de la communication adressée à la Société par M. F. DUCROS (Aix 1894), président de la Commission régionale de Marseille.

QUENETTE (Victor).

Châlons 1874.

Notre bon camarade QUENETTE (Victor), dont nous déplorons la mort récente, emporte tous les regrets de ceux qui l'ont connu.

C'est pour nous un devoir de rappeler sommairement les diverses étapes de sa vie, dussions-nous faire exception, pour une fois, à la modestie qui était le fond de son caractère.

Victor QUENETTE était né en 1859, à Ars-sur-Moselle, région lorraine où la langue allemande était totalement ignorée des habitants.

La guerre de 1870 et le traité de Francfort, qui en a été la sanction, portèrent à ces populations un coup terrible, en les faisant passer sous la domination allemande.

Victor QUENETTE en a beaucoup souffert et l'on peut dire que cette annexion eut une grande influence sur sa vocation.

À sa sortie de l'École de Châlons, il entra aux établissements Cail, à Paris, bureau des études, où il développa rapidement ses connaissances techniques.

Après son volontariat dans l'artillerie, il fut attiré par le Chili, où il partit en 1883.

Une des causes de cette décision est née des nombreuses vexations que les Allemands imposaient aux originaires de Lorraine annexée, dans leurs rapports de famille.

Pendant vingt ans, Victor QUENETTE, d'abord comme directeur d'une maison d'importation et d'exportation, et ensuite avec ses propres moyens, occupa à Santiago une situation commerciale et industrielle qui grandit rapidement. Là, sa connaissance de la mécanique, ses aptitudes créatrices, facilitèrent sa tâche, qui s'exerça avec une activité inlassable, non seule-

ment dans les articles d'importation, mais aussi par la création d'usines, telles que fonderies de cuivre et de quelques exploitations forestières et agricoles.

Victor QUENETTE avait réussi très largement, mais non sans que sa santé n'exigeât son retour en France, où il se fixa définitivement près de Lyon.

Tout en suivant les intérêts qu'il avait laissés au Chili, QUENETTE continuait à s'intéresser aux progrès de l'industrie. C'est ainsi que, pendant la guerre, il fut assez heureux de faire quelques inventions intéressantes et utiles à la défense nationale.

A sa mort, il mettait la main à une dernière invention, relative à la propulsion des bateaux, qu'il ne put achever.

Au privé, QUENETTE était un excellent Camarade, très dévoué à nos Écoles auxquelles il gardait la gratitude de la formation qu'il en avait reçue. Il était accessible à tout effort, comme à toute misère.

Travailleur depuis toujours, on aurait pu croire qu'après s'être retiré de la vie active, il se serait abandonné à l'oisiveté : non, car l'inaction lui était insupportable, le travail était son grand plaisir, sa grande satisfaction et en cela il tenait une excellente formule, quoique vieille comme le monde, qui n'est pas toujours comprise, et dont ceux qui en jouissent apprécient cependant les avantages absolus.

QUENETTE s'est éteint le 25 mars 1923.

Ses obsèques ont eu lieu à Lyon le 28 mars 1923. M. E. COUIBES (Châl. 1883), président du Groupe régional lyonnais des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, et un certain nombre de nos Camarades, assistaient à cette cérémonie dernière, où ils témoignèrent à la veuve et aux deux enfants de notre Camarade toute leur douloureuse sympathie.

Analyse de la communication adressée à la Société par nos camarades MM. E. HENRY (Châl. 1874) et A. THOUVENIN (Châl. 1874).